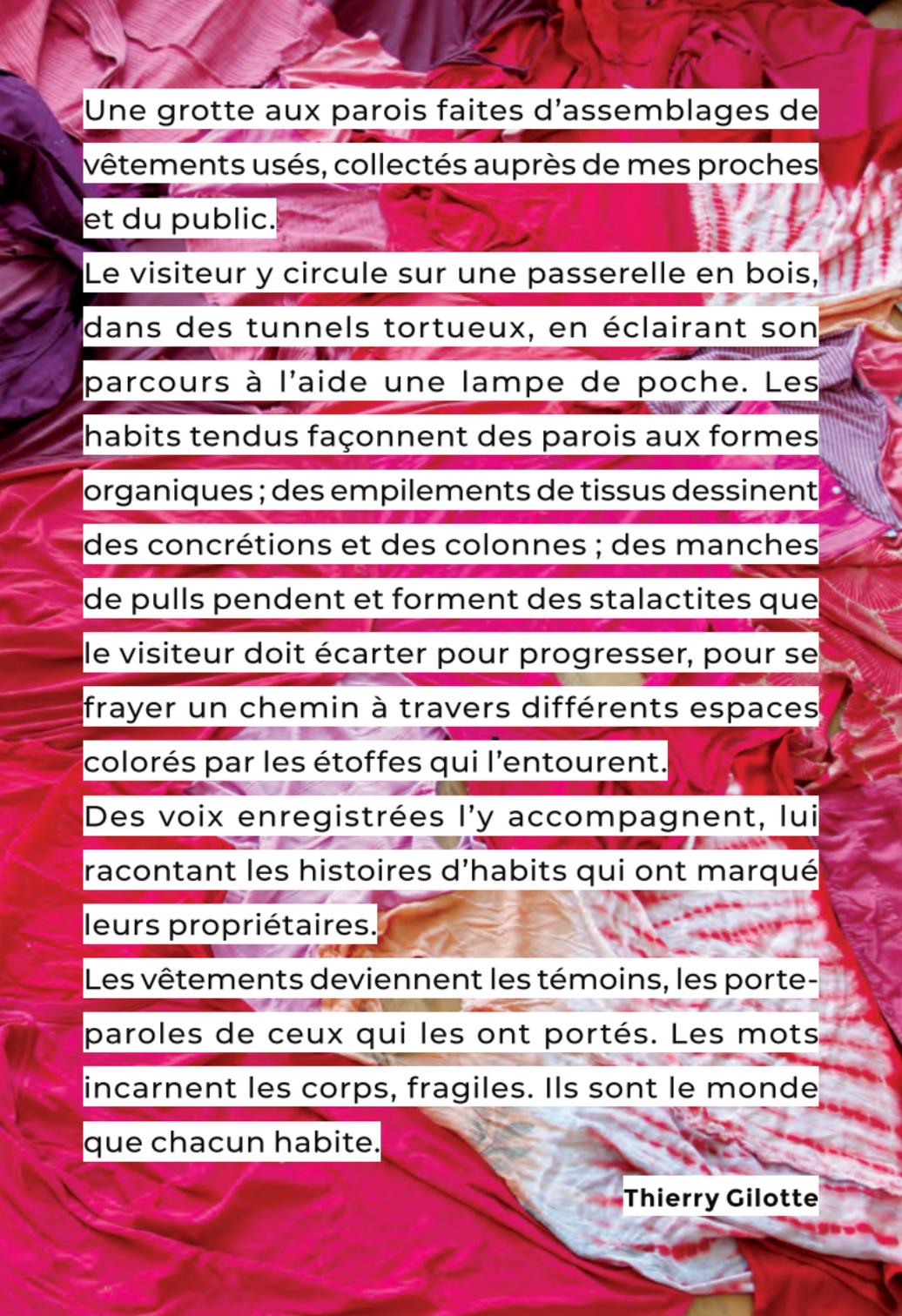


HABIT(É)S

PROJET DE RÉSIDENCE
DE L'ARTISTE PLASTICIEN THIERRY GILOTTE
AU CENTRE TIGNOUS D'ART CONTEMPORAIN
DÉCEMBRE 2019 > SEPTEMBRE 2020

CENTRE
TIGNOUS
D'ART
CONTEM-
PORAIN





Une grotte aux parois faites d'assemblages de vêtements usés, collectés auprès de mes proches et du public.

Le visiteur y circule sur une passerelle en bois, dans des tunnels tortueux, en éclairant son parcours à l'aide une lampe de poche. Les habits tendus façonnent des parois aux formes organiques ; des empilements de tissus dessinent des concrétions et des colonnes ; des manches de pulls pendent et forment des stalactites que le visiteur doit écarter pour progresser, pour se frayer un chemin à travers différents espaces colorés par les étoffes qui l'entourent.

Des voix enregistrées l'y accompagnent, lui racontant les histoires d'habits qui ont marqué leurs propriétaires.

Les vêtements deviennent les témoins, les porte-paroles de ceux qui les ont portés. Les mots incarnent les corps, fragiles. Ils sont le monde que chacun habite.

Thierry Gilotte





Ce jour-là il avait neigé et on a commencé à faire une bataille de boules de neige. Je portais en fait un pantalon en velours, un pantalon très très raide et étroit, à pattes d'éléphant. C'était un pantalon que j'avais trouvé dans une friperie, un vieux pantalon pas du tout confortable, mais assez joli. Mais je l'aimais beaucoup.

Ce t-shirt, malade devant
et en lambeaux, que
je ne peux malheureu-
-sement plus porter
en public car il a
plus de trous que de
coton, mais oui, ça
me réconforte toujours
de l'avoir. C'est une
de ces choses un peu
folles qu'on fait, je
suppose, de mettre
un peu de nous-
mêmes dans une étoffe.

C'était la grande époque
des open-spaces. 180
personnes dans le même
espace ! Et l'obligation
vous était faite de porter
une blouse pour travailler ;
chaque semaine nous
alternions : une blouse
blanche une semaine,
une blouse grise la
semaine suivante.

Avec les copines, on avait inventé un jeu: c'était à qui porterait le t-shirt le plus petit, le plus moulant, mais du coup la taille la plus petite. Et j'étais allée récupérer des t-shirts de quand j'avais 2 ou 3 ans. Il y en a un que je dois toujours avoir.

À la fin de la guerre, on
n'avait plus grand-chose à
se mettre sur le dos, et à ce
moment là ma sœur et moi
on était habillées en toile de
parachute: on a eu des
chemisiers en parachute,
des jupes en parachute,
des robes en parachute...
brodées avec des petites
laines et cotons de
couleur et voilà, on
était toutes fières de
ces robes.

C'était un beau pantalon
à pattes d'éléphant, en
tergal marron. Le
problème c'est que com-
-me j'avais de petites
jambes, quand ma ma-
-man a fait l'ourlet,
le pantalon, il n'était
plus pattes d'éph.

Je devais avoir 12 ou
13 ans, je rêvais d'un
jean. Jusqu'à cette
époque-là, c'est ma
mère qui m'achetait
mes fringues, et elle
n'était pas fan des jeans,
et moi je savais devant
tous les magasins de jeans
et j'enviais énormément
mes copains et mes copines
qui en portaient.

le pull papillon.
Je suis tombé dessus
au parc. Très brillant
et très joli et en plus
il change de couleur,
avec des paillettes,
quand c'est en haut
c'est bleu, et avec
beaucoup de
couleurs.

Des très vieilles chaussettes, qui ont servi pendant plus de 15 ans, c'est ma mère qui me les avait offertes quand j'étais gamin, et en fait on allait souvent à la montagne quand j'étais petit. C'était des super chaussettes en laine, mais on voit que 15 ans sont passés par là.

Je lui donnerai
avec plaisir,
parce que si elle
se casse la gueule
en scooter, bon,
j'aimerais bien
que ma perka la
protège...

J'avais acheté ce
manteau sur Amazon,
ce manteau qui me
plaît, très très très
bien, il tient chaud,
je ne voudrais pas
avoir à le jeter...
vraiment confortable.

c'était l'été, on mettait
des robes. Et c'était
annonciateur de tellement
de choses, du soleil,
des jours qui rallongent...
et avec cette petite robe
avec moi, c'est quelque
chose qui a marqué toute
mon enfance. Mais
pas forcément une robe
en particulier :

le vêtement en lui-même
le fait de se mettre
en robe.

On ne s'est pas vues
pendant quarante ans.
Quand on s'est retrouvées,
elle nous a taillé le
même pantalon à toutes
les trois et le même
chemisier. Elle avait gardé
ce lien avec nous : elle
cousait nos vêtements quand
on était enfants. Mais là
sa n'allait pas du tout,
on rentrait pas du tout
dans ces vêtements. Elle
nous imaginait adolescentes,
elle ne nous avait pas vues
vieilles, quoi. Le temps
était aboli là.

Quand je suis avec,
j'ai l'impression
d'être différente,
comme si je mettais
quelque chose de
magique, parce que
je sais bien qu'il
m'est posé à moi, qu'il
y a une sorte d'interdit
que je commets en le
mettant, et qui me
provoque un bien-être
particulier que ne
ressent pas dans les
autres vêtements.

COULEUR

+ DÉGRADÉ
+ TRANSPARENT

le vêtement en
le nous imagine
de te ma

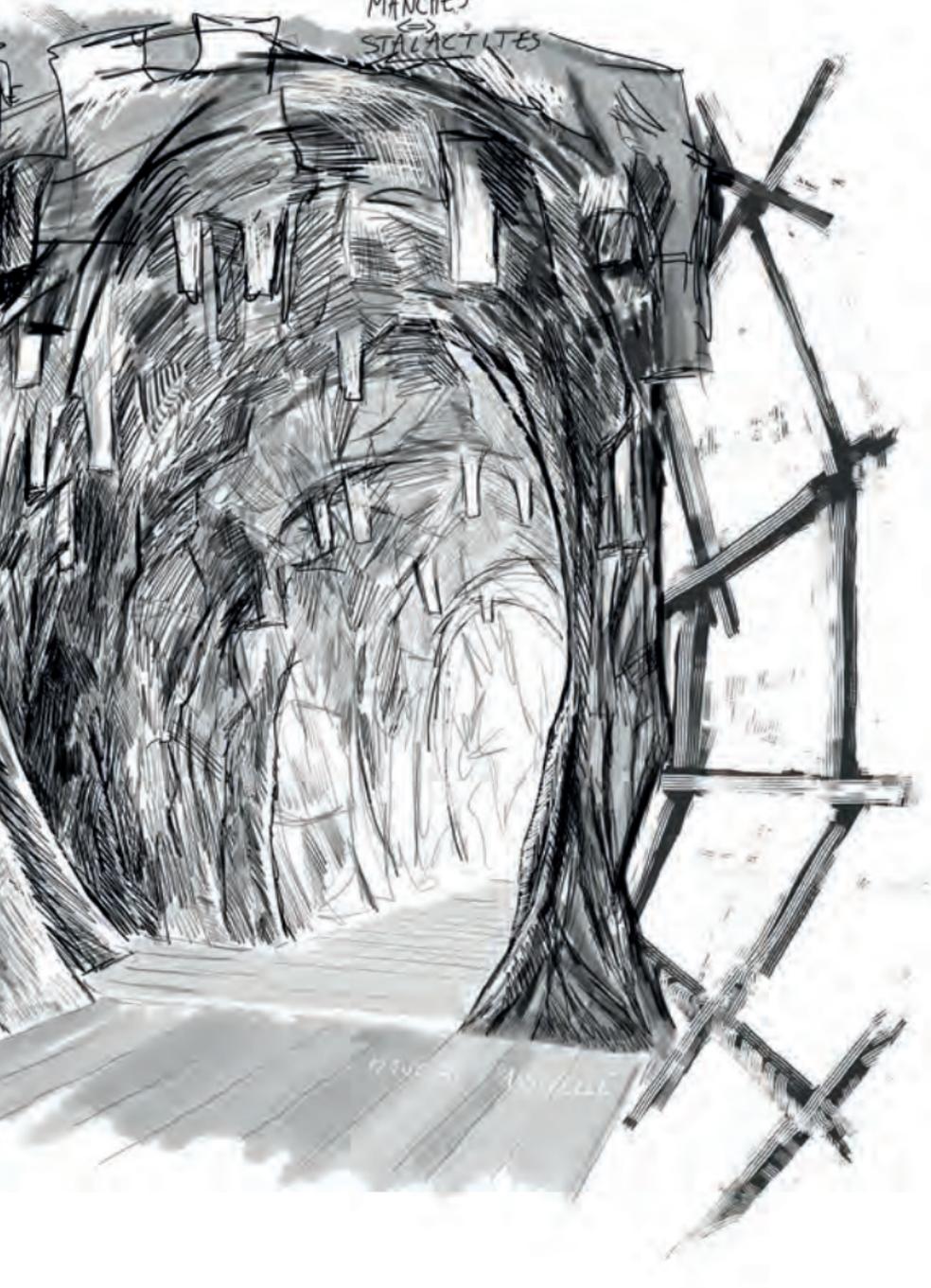
le non
tous les
ne nous
de la

STRUCTURE
BOIS

(tableaux
25
27)



MANCHES
STALACTITES



17/11/2014

Le sweat, c'est une espèce
de grand sweat qui
n'a aucune forme,
qui est doux, et qui
représente pour moi,
un peu, je pense la
cachette de quand j'étais
enfant. Il y a
quelque chose d'ode
très imaginaire, lié au
monde de l'enfance.
Un plaisir du moment
que j'ai vis avec moi-
même et ce vêtement,
qui je pense, est
vraiment unique.

Elle me fabrique un pantalon, exactement le pantalon de Tintin dans Tintin au Congo.

Je fais une première promenade sur la montagne, une partie dans la neige. On avait des crampons. Mais quand j'avais, leurs points se prenaient dans le tweed, et je me cassais la queue sans arrêt.

C'est ce qui s'est
passé : je me sauvais
d'être en train de vendre
mon blouson, d'empocher
les 600 francs, et de
courir à l'animalerie,
Quai de la Mégisserie, j'i
rais, pour repartir avec
ma petite chienne.

Je vais raconter
l'histoire de sa
grasse doudoune
verte, un manteau
vert fluo, à gros
poils, à très gros poils,
qui marque un peu
le début de notre
amitié. C'était la pre-
mière année où on
s'était rencontrées, on
jouait dans la cour.
On était en CP.

Le jour où je suis arrivée à Paris, je suis venue avec cette veste, parce que ça me donnait un peu de force pour arriver toute seule dans la grande ville. Du coup maintenant, quand je me ballade dans les rues, je pense toujours à cette femme, la grand-mère du village, et je mets cette petite veste.

Le mariage c'était chouette,
et puis après y a plus eu le
mariage, et enfin y eu le
divorce, du coup je me suis
dit: « ben ben qu'est-ce que
je fais de mes tenues ? ».
Je suis assez contente
finalement de ne pas les
avoir conservés, et d'avoir
réussi à me délester de
toutes ces peaux. Chaque
vêtement de ces deux
jours, qui grand même ont
compté, servira à quelque
chose de plus grand qu'eux.

Ça m'arrive assez
fréquemment, de
laisser des vête-
ments chez des
gens, au théâtre...
une veste, un pull,
une écharpe...!

Peut-être que j'ai
envie de laisser des
bouts de moi dans
ces endroits. Je crois
que c'est un peu
l'histoire de ma
vie, de laisser des
vêtements partout
où je vais, partout
où je passe!

J'aime bien ramener des vêtements des endroits où je vais. Je suis allée à Hong-Kong, alors j'avais envie de rapporter des souvenirs. Du coup j'ai ramené un t-shirt, avec une espèce de motif avec une petite fille, je vois que ça me rappelait un livre que j'avais enfant. Et du coup je l'ai acheté en double, un blanc et un bleu clair.

Il sent encore la bergamote
que je mettais sur mes
poignets pour me détendre.

Ce pull, je l'ai beaucoup
porté l'année passée, l'hiver
dernier, énormément.

Parce qu'il est doux, il est
confortable, et il m'a
accompagnée beaucoup
à l'hôpital, car j'ai
passé beaucoup de temps
à l'hôpital l'année
dernière pour aller voir
mon papa qui n'allait pas
très bien.

J'avais un pantalon
avec des franges en bas, je
pensais que ça faisait bien.
Et en fait, j'ai eu pote qui m'a
dit que ça faisait vraiment fi-
tié... ça m'avait vraiment trau-
matisée. Alors j'ai dit à mes pa-
rents que je voulais un autre
pantalon, un vrai pantalon,
à moi et tout ça. J'ai réussi
à me faire acheter deux
jeans; c'est la première fois
que j'avais des vrais vête-
ments que j'avais choisis, à
14 ans quoi. C'est chaud.

C'était pour
mon anniversaire
je crois de
mes 4 ans. J'ai
eu un pantalon.
Comme je me
frotte par terre
avec, ça fait
un gros trou
mais je le
porte encore
un peu.

DANS les vêtements de
MA MÈRE, j'ai trouvé une
chemise bleue, en soie
avec des petites fleurs,
et je l'ai portée de mes
16-17 ANS jusqu'à mes
25 ANS, jusqu'à ce qu'elle
soit usée, trouée, et qu'il
n'y ait plus vraiment de
tissu du tout dedans.
C'était quelque chose
de particulier pour moi,
que je mettais à des occa-
sions importantes, une
chemise porte-bonheur.

C'est très étrange, parce que, presque,
ce blouson me fait signe de loin,
me disant "Vient me chercher".

Il est très très beau, il a un cuir
absolument dément. J'ai pas choisi,
c'est vraiment ce blouson qui est
venu à moi. Et il m'a accom-
pagné à travers une période
d'errance et de lourds questionnements,
de deuil... Il m'a protégé,
c'était un peu mon armure.
Il remonte vraiment tout en
haut, pratiquement jusqu'au
ras du nez.

Ma grand-mère était
au marché et elle a vu
un chapeau. Ça la faisait
rêver - elle le trouvait
vraiment merveilleux,
magnifique. [...] Pour
moi c'était très poétique,
la manière dont elle me
l'avait raconté, et puis le
fait qu'elle se remémorait
ce souvenir-là, qui n'est
rien qu'un petit détail
mais qui avait visiblement
une grande valeur pour elle.

« On présente à d'autres
nos âmes nues et
entremêlées. C'est très
important, sans ça on
pourrait oublier d'y
croire. On tisse ensemble
une matière pour la
faire vivre au monde. »

Baudouin.

Le corps collectif
(Jeanne Alechinsky)







centretignousdartcontemporain.fr



2020 • PROTOGRAPHIES : THIERRY GILOTTE • CRÉATION GRAPHIQUE : ATELIER LE PASQUEBEAU